

Parmi les secrétaires et les sous-secrétaires d'Etat employés au service de l'Empire, il n'y en a pas un seul qui soit catholique. En Prusse, où les catholiques sont au nombre de 35 pour 100 et les protestants de 63, tous les ministres sont protestants, à l'exception d'un seul, le ministre de l'Agriculture cité plus haut. Quant aux 12 préfets de ce royaume, tous sont protestants.

En Bavière, où la population catholique est de 71 pour 100, il semblerait que ce dût être l'inverse. Eh bien, non. Là on pousse parfois le scrupule jusqu'à sacrifier la majorité à la minorité. Pendant un temps assez considérable, les protestants étaient en majorité au ministère.

Le Wurtemberg, qui compte 30 pour 100 de catholiques et 69 pour 100 de protestants, n'a qu'un ministre qui soit catholique, et encore il l'est seulement de nom. En Saxe, où la population catholique n'est guère que de 4 pour 100, il va de soi qu'il n'y a pas un seul ministre catholique. Il en est de même dans la Hesse et dans le grand-duché d'Oldenbourg, où la proportion des catholiques est pourtant beaucoup plus considérable.

Dans l'Etat « modèle » qu'est le grand-duché de Bade et où les catholiques forment presque les deux tiers de la population, deux ministres seulement sont catholiques. En Alsace-Lorraine, où les catholiques sont au nombre de 76 pour 100, il n'y a qu'un seul secrétaire d'Etat appartenant à leur confession.

L. COLLIN.

La plus vivante et la plus universelle des langues

Il y a des lettres, dans le courrier d'un journal, et des concours, au milieu d'une campagne, qui sont une joie et un réconfort. L'élan de la jeunesse est là; on y trouve un gage, d'avenir; quelquefois on y respire une autre grâce encore charmante et douce.

C'est ainsi que, ce matin, un « groupe de petites écolières, enfants du Pape », veut bien nous écrire pour nous recommander une cause où l'on ne s'attendrait peut-être guère à les trouver, mais dont leur intervention ne peut que fleurir et rajeunir la douce austérité.